

sur des rives glacées, pour découvrir quelques vestiges d'un navigateur distingué, l'expédition en était réduite à chercher un port de salut pour elle-même. Richardson, qui était âgé et malade, fit élever une cabane, avec les débris de ses bateaux, et se décida à attendre, avec le reste de l'équipage, des nouvelles de Rae.

Ce dernier, après avoir pris le degré de latitude et autres observations astronomiques, partit avec quelques provisions et ses quatre compagnons. Ils marchèrent huit jours durant.

Pendant le trajet ils rencontrèrent un nombre considérable de cariboux, dont la viande, quoique un peu dure, servit à les régaler. Ces animaux s'approchent du voisinage de la mer, durant l'été, afin de se soustraire aux piqûres des maringouins et moustiques qui les tourmentent continuellement dans l'intérieur des terres. A l'approche des froids, ils s'enfoncent de nouveau dans l'intérieur. Le bois était tellement rare à certains endroits que Bruce et ses compagnons étaient réduits à lier des joncs en faisceau en guise de combustible. Par ce moyen ils réussissaient à rôtir un peu la surface de la chair du caribou.

Le neuvième jour après leur départ, Rae, se découvrant tout à coup, se mit à crier à ses compagnons: "Hourrah! voilà la rivière du Cuivre." Rae n'avait raison qu'à demi, car ce n'était que la baie dans laquelle se jetait cette rivière qu'il venait de connaître.

Ils ne parvinrent à la rivière que le lendemain. Ils la rencontrèrent jusqu'à la chute du Sang. Ils furent émerveillés de rencontrer, à cet endroit, un camp d'Esquimaux qui faisaient la pêche au saumon. Ils étaient une quarantaine en tout et paraissaient avoir fait la pêche de saint Pierre, tant leurs embarcations étaient remplies. Ilsardaient le poisson avec des bâtons dont le bout était armé d'un morceau de cuivre aigu.

Ce métal se trouvait en quantité considérable et presque pur sur les roches qui bordent cette rivière.

Les Esquimaux le ramassaient et le frappaient entre deux cailloux pour souder entre elles les diverses parcelles de cuivre. Une fois qu'ils avaient réussi à en former une masse solide, ils lui donnaient, toujours par les mêmes procédés rudimentaires, la forme qu'ils désiraient. Bruce conserva jusqu'à sa mort une coupe et une tasse fabriquées par les Esquimaux et qui lui furent données sur cette rivière.

Ils furent assez bien accueillis par les Esquimaux, dont plusieurs avaient fait la traite aux forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'un d'eux s'approcha d'un matelot qui, assis sur le bord de la rivière, regardait les pêcheurs en fumant nonchalamment sa pipe. Sans plus de cérémonie, il lui enleva sa pipe de la bouche, et lui demanda d'un ton insolent de lui donner du tabac. Rae se hâta de lui en offrir